



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Die Anfänge des monumentalen Stiles im Mittelalter

Vöge, Wilhelm

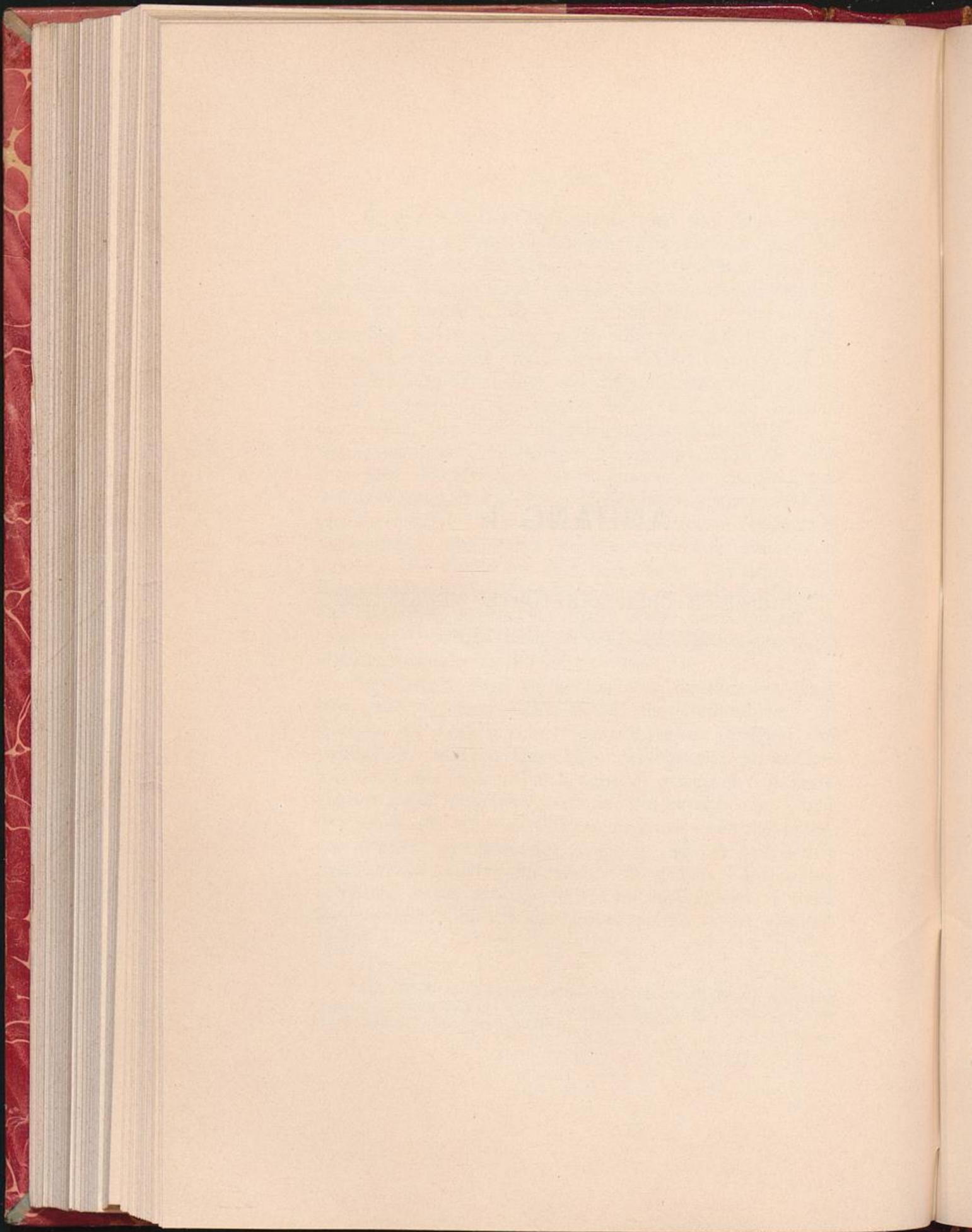
Strassburg, 1894

Anhang I.: Nachweise über zerstörte Werke der Gruppe oder Richtung

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47424](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47424)

ANHANG I.

NACHWEISE ÜBER ZERSTÖRTE WERKE DER
GRUPPE ODER RICHTUNG.



Ich gebe im folgenden Notizen über einige zerstörte Werke, die der Chartrener Gruppe mehr oder minder nahestanden. Inbetracht kommen nur diejenigen, die im Texte nicht genauer besprochen sind.

1. Südliches Seitenportal der Kirche Notre-Dame en Vaux in Chalons-sur-Marne.

Das Portal selbst ist noch an Ort und Stelle, die plastischen Teile sind herabgeschlagen oder stark verstümmelt.

Bereits Viollet-le-Duc betont die Zusammengehörigkeit desselben mit der Chartrener Gruppe (D. M. Bd. III, S. 48); die Dimensionen, wie einzelne Eigentümlichkeiten (z. B. die Ganzfigurigkeit der Engel auf der innersten Archivolte) lassen Zusammengehörigkeit mit den burgundischen Werken vermuten. Ausführlichere Beschreibung gab Louis Grignon, *Description et historique de Notre-Dame en Vaux de Chalons*, Ch. s. M. 1885. Meine Angaben beruhen auf Autopsie. Ueber die Geschichte des Baues vgl. *Congrès archéologiques de France*, XLII^e session, Paris 1876, S. 223 ff. Das Portal ist im 13. Jahrhundert mit einer Vorhalle versehen, die im 16. erneuert wurde.

An den Gewänden waren zehn Säulenstatuen angebracht, unter ihnen hohe kanellierte Sokel. Nach Grignon stellten sie auf der einen Seite fünf Vorfahren Christi, auf der andern Kirchenväter dar. Man erkennt

links das feingestickte Gewand eines Bischofs. Die Konsolen der Statuen zeigten figürliche Motive; auf den Basen der Säulen waren Tiere angebracht.

Auf dem spitzbogig geschlossenen Tympanon befand sich, wie aus den Umrissen noch ersichtlich ist, eine Darstellung des thronenden Christus. Auf dem Sturze darunter erkenne ich nicht mit Grignon eine Grablegung, sondern durchweg Szenen aus der Jugendgeschichte Christi: die Geburt, der Engel, den heiligen drei Königen im Schlafe erscheinend, diese noch einmal sitzend; über ihnen der Engel; dann, die Mitte des Streifens einnehmend, die thronende Madonna, rechts daneben die anbetenden Könige; es folgten vermutlich die Rosse derselben. Von den Archivolten war die innerste, wie gesagt, mit Engeln geschmückt, die übrigen, wie es scheint, mit Szenenbildern. Die untere Reihe war, wie gewöhnlich, in grösserem Massstabe gehalten, ich vermute, dass hier u. a. Verkündigung und Begegnung dargestellt war, ganz links erkennt man wenigstens die Figur eines Engels. Die Thürpfosten zeigten nach Grignon je zwei Figuren kleineren Massstabes in flachem Relief, darunter eine dritte in Büstenform. An dem centralen Thürpfeiler stand eine Statue, die, wie Grignon bemerkt, eine Jungfrau mit langen Haaren war.

Einzelne Partien, wo noch ein Stückchen der ursprünglichen Oberfläche erhalten geblieben ist, zeigen, dass hier ein Werk von ausserordentlicher Feinheit der Technik vorgelegen hat.

Die Anordnung der Säulenstatuen ist nur an der rechten Seite noch die alte; es stehen hier vier am Portalgewände, dann folgt wie in Chartres ein vorspringender Pilaster, dann folgt die fünfte.

Die ursprünglichen Kapitäle sind z. T. noch erhalten, links sind einige später ergänzt; jene zeigen teils Blattornamentik, teils tierische und menschliche Lebewesen.

2. Portal der Abteikirche von Château-Chalon (département du Jura), in der Revolutionszeit völlig zerstört, vgl. L'abbaye de Château-Chalon p. M. Ch. Sauria, Bulletin de la société d'agriculture etc. de Poligny, 6^e année, 1865, S. 173 ff. Eine Abbildung wie ausführliche Beschreibung bewahrte uns M. F. J. Dunod, Histoire des Sequanois etc., Dijon 1735, in dem Abschnitt: Histoire de l'église de Besançon, S. 175 ff. Ich drucke dieselbe hier ab.

J'Avois vû des Figures au Portail de l'Eglise de Chateau-Chalon, qui me parurent désigner le tems auquel l'Abbaïe de ce nom avoit été fondée. Mais comme je n'ai pu ni avoir un dessein de ces Figures, ni retourner sur les lieux, dans le tems que j'ai écrit et fait imprimer l'Histoire de cette Abbaïe, je n'ai pas osé parler dans la crainte que ma mémoire ne me trompât; j'y suis allé seulement à la fin de Septembre 1734, et je me suis confirmé dans mon opinion.

L'on entre d'abord dans un grand vestibule, dont la voute est soustenuë par de gros piliers à demi engagés dans les murs, et ornés de neuf colonnes avec leurs bases et chapiteaux, sur lesquels les arcs de voutes prennent naissance. C'est dans ce vestibule, qu'on donnoit la sépulture aux Religieuses avant l'usage d'inhumer dans les Eglises, et il est du tems de la Fondation.

Le Portail de l'Eglise est à coté, entre deux des piliers qui soutiennent la voute. L'on voit sur le ceintre de la porte, un quadre ovale, dans lequel est Jesus-Christ assis, élevant une de ses mains comme pour donner sa bénédiction, et tenant de l'autre un livre ouvert et appuyé sur ses genoux. Aux côtés de ce quadre, sont les hyéroglyphes des quatre Evangelistes, et au bas un homme et une femme prosternés. Toutes ces Figures sont en bas-reliefs.

Sur les bases des colonnes qui ornent les deux piliers de l'entrée, sont huit Statuës un peu plates, hautes de cinq pieds et demi, et d'une seule pierre avec chaque colonne.

La première de ces Figures qui est auprès de la porte à droite en entrant represente S. Pierre qui tient deux clefs. La seconde a une barbe longue et pointuë, et tient un livre; c'est celle de S. Paul. La troisième a un manteau brodé, fait comme une chappe, une couronne à la tête qui a été ornée de trèfles, et porte devant la poitrine un Livre ouvert, fait comme on represente les Tables de la Loi de Moïse: elle paroît être d'un homme de 40 à 50 ans, et a une barbe épaisse et ronde (nach der Abbildung zu schliessen, die ziemlich genau ist, trug diese Figur die gerippte Kappe, es scheint nicht ausgeschlossen, dass sich Dunod hier getäuscht hat). La quatrième est vêtue d'un manteau, et porte une couronne entiers. C'est celle d'un jeune homme sans barbe qui tient un rouleau à demi déplié. (Ich möchte lieber eher eine Frau sehen, obwohl von langen Zöpfen keine Spur ist; man vgl. die Modellierung der Büste; die Zöpfe fehlen auch bei der Frau links.) La première Figure du côté gauche, représente un jeune homme à cheveux courts, revêtu d'une chasuble à l'antique, qui descend fort bas et qui n'est pas échanquée comme les autres. La seconde est celle d'un autre jeune homme, aussi à cheveux courts, revêtu d'une dalmatique. Ces deux Statuës tiennent chacune un livre, et la seconde porte une palme à la main droite. La troisième represente une femme qui tient un citron ou un autre fruit semblable; elle est revêtue d'un manteau en forme de chappe; le visage est emporté, mais l'on voit encore par derrière qu'elle portoit une espece de diadème. (Sollte die Frucht vielleicht das aufgerollte Ende einer Rolle, oder eine völlig aufgerollt in der Hand liegende Rolle sein? Dafür fehlt es nicht an Analogieen.) La quatrième est celle d'un homme de 40 ans, qui a la barbe fourchuë et épaisse. Il est habillé d'une chlamide et tient devant sa poitrine le portail d'un Edifice. (Ich bemerke, dass der mit der Kasel geschmückte Bischof barhäuptig dargestellt war.)

Dunod fährt fort : Pour connoître ces Figures, faut se souvenir que suivant les preuves que j'ai rapportées dans l'Histoire de Chateau-Chalon, cette Abbaïe a été fondée dans le septième siècle, par Norbert Patrice, et Eusebia sa femme ; que son Eglise a été consacrée avec grand appareil par S. Leger Evêque d'Autun, et que ce Saint Prêlat étoit probablement parent des Fondateurs, puisqu'il faisoit cette consécration dans un Diocèse étranger.

Les deux Figures prosternées devant Jesus-Christ dans le ceintre de la porte, représentent les Fondateurs, Norbert et Eusebia. (Die Deutung auf Stifterfiguren wird man acceptieren müssen; es sind Figuren kleineren Massstabes, wie wir sie ähnlich z. B. auf der Basler Altartafel und auf den Resten des Tympanons von Saint-Gilles finden, doch handelt es sich um die Stifter des Portales, nicht um die Stifter der Kirche.) L'Eglise a été dédiée à la Sainte Vierge et à Saint Pierre ; c'est pourquoi l'on voit la Figure de S. Pierre la première de toutes, et ensuite celle de S. Paul ; soit que l'Eglise lui ait d'abord aussi été dédiée, et qu'on en ait perdu la mémoire, soit parce qu'on met ordinairement S. Pierre et S. Paul ensemble. Die weitere Deutung der Statuen ist problematisch. Dunod sieht in den zwei Geistlichen links Johannes den Evangelisten und Stephanus, die beiden Patrone der Diöcese von Besançon; in den übrigen nochmals den Gründer und merovingische Fürsten. Er bemerkt noch : Les têtes de toutes les Figures dont on a parlé, sont bien faites, et ont un air de physionomie qui me persuade qu'elles ressembloient fort aux personnes qu'elles representent. Elles sont au reste taillées grossièrement et sans proportion. Ich bin nach der Abbildung nicht imstande, das Portal mit einem der erhaltenen Werke der grossen Schule in nähere Beziehung zu bringen. Es war ursprünglich ein skulptierter Thürsturz vorhanden, worauf der Zwischenpfeiler weist, der

jetzt über dem Kapitäl ein mächtiges Kämpferstück zeigt. Beachtenswert, dass die Archivolten hier ohne figürliche Dekoration geblieben sind.

3. Das Portal der ehemaligen Abteikirche von Nesle (Nesle-la-Reposte, im département de la Marne).

Es hatte mannigfache Schicksale. Im 17. Jahrhundert wurde es gelegentlich der Uebertragung der Abtei nach Villenauxe (dép. de l'Aube) mit nach dort genommen; zerstört ist es in der Revolutionszeit. Die Statuen wurden zum Bau einer Kellertreppe in der Nähe von Lurcy (dép. de la Marne) verwandt, wozu sie ihre tektonisierte Bildung geeignet erscheinen lassen mochte. Die Abbildung, die wir Mabillon (*Annales ordinis S. Benedicti*, Bd. I, Lut. Paris. 1703, S. 50 u. 51) verdanken («*Conspectus portae majoris basilicae S. Mariae de Nigella*»), giebt nur die sechs Statuen der Gewände und das Relief des Thürsturzes wieder. Dieselbe ist von Montfaucon, *Les monumens de la monarchie française*, Bd. I, Pl. XV, reproduciert. Der Stil ist hier nur mangelhaft getroffen; doch ist kein Zweifel, dass das Portal der Chartrener Gruppe zugehörte; der Sockel zeigt die gleiche Kanellierung wie in Chartres, die (mit einem Gänsefuss versehene) Königin, die rechts von der Oeffnung stand, ist dieselbe Figur, wie die von Corbeil.

Wir finden hier ausserdem an den Gewänden links Petrus und zwei Könige, die Abtei war dem Petrus zugeeignet, rechts einen Bischof, in dem man Saint-Loup de Tours oder Saint-Remi de Reims hat sehen wollen, und einen dritten König. Die Darstellung des Thürsturzes ist der untere Teil einer Himmelfahrt Christi; merkwürdig, dass die Apostel, wie es scheint, Rollen in den Händen hielten.

Wir vermögen die Abbildung zu ergänzen durch eine Notiz Desguerrois' (*La sainteté chrestienne*, Troyes 1637.

S. 104^b), der Nesle im Jahre 1632 besucht hat: «là est un antique portail où est figurée en images l'adoration du Dieu vivant es siècles, et les bienheureux vieillards tenans leurs fioles d'Oraisons avec d'autres histoires, en l'arcade du dit portail.» Danach waren an den Archivolten die vierundzwanzig Greise der Apokalypse dargestellt; das Portal von Étampes beweist uns, dass diese Darstellung in Verbindung mit der Himmelfahrt in der Schule vorgekommen ist. Desguerros nennt die Darstellungen: très-bien faites à l'antique; das Schiff der Kirche lag seit dem Jahre 1568 in Trümmern, das Portal befand sich damals noch an der Westfassade der alten Kirche; die Uebertragung hatte erst 1674 statt; vergleiche noch über das Portal: Arnaud, Voyage archéologique et pittoresque dans le département de l'Aube et dans l'ancien diocèse de Troyes, Troyes 1837, S. 75 ff.

Wollte man der Abbildung Mabillon's Glauben schenken, so hätte es sich hier nicht eigentlich um Säulenstatuen gehandelt; die sechs Figuren erscheinen auf tierisch gebildeten Sockeln in Nischen der Gewände stehend; zwischen ihnen springen kleine Säulchen vor. Die Zeichnung scheint mir jedoch darin ungenau zu sein.

4. Das Portal der Kirche Saint-Pierre de Nevers.

Dieselbe gehörte zu den einfachen Pfarrkirchen, sie stand auf der place Coquille. Abbildung und Beschreibung des Portals in dem Publikationswerk von Morellet, Barat und Bussière: Le Nivernois, Album historique et pittoresque, Nevers 1838, 4^o. Taf. 7, Text S. 125: «On croit que cette église était construite sur le premier cimetière des Chrétiens à Nevers. Ruinée au VII^e siècle, elle fut relevée par le roi Pépin-le-Bréf; refaite à la fin du XII^e siècle, elle garda jusqu'à l'époque de sa démolition en 1771, son portail contemporain des croisades, œuvre curieuse que dominait l'agneau de la paix, où Dieu le

Père trônait au milieu des symboles, des quatre Évangélistes, au milieu des Anges armés de candélabres et d'encensoirs, des Saints chantant les éternels cantiques. Le bandeau portait les douze Apôtres; à gauche était le roi donataire tenant dans sa main l'église dû à sa piété; à droite sa femme Berthe ou Berthrade. A la place de colonnes s'élevaient sur des piédestaux richement décorés quatre statues dont l'une représente je ne sais quel personnage sans couronne, les autres deux Rois et une Reine largement pattée comme sont les oies. C'était la reine pédauque . . .»

Die Abbildung lässt erkennen, dass das Portal in späterer Zeit Veränderungen erlitten hatte; die Oeffnung ist von gothischem Rahmen umschlossen. Die zwei Figuren links und rechts der Apostel des Thürsturzes, unten auf der innersten Archivolte, sind keine Stifterfiguren, sondern Ecclesia und Synagoge; sie erscheinen am Portal von St-Ayoul in Provins an etwa der gleichen Stelle; besonders die Haltung der sich wegwendenden Figur rechts lässt an der Deutung keinen Zweifel. Die innerste Laibung nehmen Engel, die zweite, wie es scheint, Propheten ein; einer derselben ist auf der Abbildung mit Krone und Geige ausgezeichnet, die zwei untersten scheinen weiblich.

Von den grossen Statuen scheint die rechts, neben der Königin mit dem Gänsefuss, eine Geige gehalten zu haben; es ist David; gegenüber dann Salomo, gleichfalls mit Bart. Die Apostel auf dem Tympanon sitzen paarweise einander zugewandt, Christus ist in einem Vierpass angeordnet.

5. Das Nordportal der jetzigen Pfarrkirche in Saint-Pourçain (département de l'Allier).

Vergleiche über dieselbe Viollet-le-Duc, D. A., Bd. V, S. 169. Die vortreffliche Arbeit von abbé J. H. Clement, Inventaire archéologique et bibliographique des communes

du département de l'Allier, Moulins 1892, ist meines Wissens noch nicht vollständig; ich verweise einstweilen auf die Notizen De Soultrait's, Congrès archéologiques de France, 1854, S. 68.

Ueber das Portal, das in der älteren Litteratur öfter wegen seiner Statue der Königin mit dem Gänsefuß genannt wurde, findet sich in dem Werke Achille Allier's, *L'ancien Bourbonnais, Histoire, monumens, mœurs*. Bd. II, Moulins 1838, eine kurze Notiz: «La porte septentrionale n'a pas été plus épargnée par les dévastateurs. C'était pourtant la plus belle; elle était en ogive et ressemblait aux portes de la cathédrale de Chartres. Parmi les statues qui la décoraient on remarquait une de ces femmes avec un pied-d'oie qu'on a appelées Reines Pédauques.» Die Statue der Königin ist von Alexandre Lenoir abgebildet: *Monumens des arts libéraux, etc. de la France*, Paris 1840², Taf. 9. Lenoir, der dieselbe als «La Reine Berthe» abbildet, bemerkt dazu: «Statue en pierre noire haute de cinq pieds deux pouces, tirée du portail de l'ancienne abbaye de Saint-Pourçain . . .» «cette figure très-curieuse . . . a tous les caractères d'une sculpture ancienne; les cheveux tombent sur ses épaules, et le jet des draperies est parfaitement semblable à celui des statues des premières époques («Merovinger») de l'art en France.» Die Abbildung scheint den Stilcharakter nur sehr mangelhaft zu treffen. Was von dem Portale noch an Ort und Stelle erhalten ist, vermag ich nicht anzugeben.

